

PIERRE MARGOT ET PIERRE GOLAZ

## RÉFLEXIONS AU SUJET DE L'EMPLACEMENT DE LA CHAIRE DANS L'ÉGLISE DE MONTHERON

Le nouvel aménagement de l'espace liturgique de l'église de Montheron rencontre une approbation quasi générale, en particulier avec la réhabilitation de la belle chaire de 1669. Reléguée dans l'angle sud-est du temple en 1967, l'œuvre de Jean Villard a retrouvé en 2007 un emplacement plus conforme à sa destination liturgique. A cette occasion, il peut être intéressant d'étudier quelque peu l'histoire de ce meuble, son rôle prépondérant dans le culte protestant ainsi que son évolution au cours des siècles, déterminant le choix de son emplacement. Le temple de Montheron, maintes fois transformé du XVI<sup>e</sup> s. à nos jours, est particulièrement propice à cette analyse.

En fait, la fonction liturgique de la chaire protestante résulte de la synthèse de trois rôles distincts qui se sont amalgamés au cours de l'Histoire, tout en parcourant des chemins différents. Elle est à la fois, le siège de la **présidence**, le lieu de la **proclamation** de la Parole et celui de la **prédication** (explication et commentaires des textes lus à l'office, exhortations, etc.).

A l'origine, la «chaire» est un meuble laïque. Dans le monde gréco-romain, les assemblées publiques se déroulent généralement dans les basiliques<sup>1</sup>, vastes salles à colonnades, souvent terminées par une abside

semi-circulaire au fond de laquelle l'orateur, le philosophe, le juge ou le chef d'état occupe un siège surélevé, la **cathèdre** (d'un mot grec signifiant siège – kata: bas – hédra: base, caisse, etc. – déformé, ce mot donnera plus tard d'une part, la **chaire**, d'autre part la chaise).



Basilique romaine de Nyon

Au fil des siècles, la chaire va connaître une double destinée, l'une civile, l'autre religieuse. Au Moyen Âge, les universités<sup>2</sup> regroupent les enseignants et les étudiants d'une même ville. La **chaire**, du haut de laquelle le «maître» (magister) dispense son enseignement «ex cathedra» est le symbole du savoir. Ainsi parle-t-on de la chaire de littérature, de philosophie, de sciences ou de théologie.

Dans les basiliques paléochrétiennes, héritières des édifices civils, l'autel majeur

s'élève au milieu du chœur, les sièges des célébrants sont disposés en arc de cercle dans l'abside avec, au milieu et surélevée, la **cathèdre, le siège de l'évêque**<sup>3</sup>, d'où la dénomination d'église **cathédrale**. La chaire symbolise le pouvoir, le lieu d'où la loi est promulguée. C'est dans ce sens qu'on parle de la chaire de saint Pierre, ou encore du Saint-Siège, en faisant allusion au pouvoir pontifical.

En avant de l'autel, deux **ambons**<sup>4</sup>, sortes de pupitres surélevés, sont réservés à la lecture de l'Écriture, à gauche celle de l'Évangile, à droite celle de l'Épître<sup>5</sup>. On peut comparer cette fonction avec celle du «bêma» des synagogues ou du «minbar» des mosquées.



Cathèdre de Poreč VI<sup>e</sup> s.



Ambon de Romainmôtier VIII<sup>e</sup> s.

Avec le temps, on observe une lente évolution. Tandis que l'autel tend à se rapprocher du fond de l'abside, les sièges des célébrants se regroupent en avant de celui-ci, formant deux ou même quatre rangées de stalles, tandis que la cathèdre prend généralement place sur le côté gauche de l'autel. Plus en avant encore, les sièges des chantres (la *schola cantorum*)<sup>6</sup>. Fidèles et célébrants s'éloignent de plus en plus les uns des autres.

De plus, on a très tôt tendance à marquer une séparation entre le chœur, le «Saint des Saints», réservé au clergé et la nef, dans laquelle se rassemblent les laïcs. En Orient, c'est le rideau des Syriaques et des Arméniens<sup>7</sup> ou l'iconostase des Orthodoxes.

En Occident, une clôture basse: le chancel, ou une galerie sur arcades plus ou moins ajourées: le jubé ou encore une grille délimite ces deux espaces. Cette disposition tend à isoler encore davantage les fidèles de l'action liturgique, ceci d'autant plus que les textes sacrés sont lus de plus en plus souvent à l'autel, parfois même à voix basse et dans une langue latine que les fidèles ne comprennent plus.

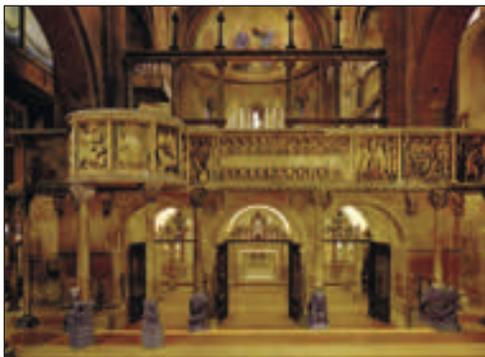
Dans certaines églises, à la fois conventuelles et paroissiales, la séparation entre le chœur des clercs et la nef des laïcs rend nécessaire l'érection d'un autel paroissial, souvent placé sur le côté de la grille (Moudon), disposition rencontrée également dans plusieurs cathédrales et collégiales. A l'extrême, on verra même la construction d'une église paroissiale, distincte de l'église conventuelle, si la localité se développe autour d'un couvent préexistant<sup>8</sup> ou si le monastère s'installe aux abords d'une localité<sup>8bis</sup>.

Cette situation entraîne une autre conséquence, primordiale pour notre étude: l'apparition de la **chaire à prêcher**, en particulier dans les églises des ordres prêcheurs, franciscains et dominicains, plus soucieux



Chaire de Morat 1484

que d'autres de la pastorale des fidèles. Elle est placée dans la nef, contre le mur latéral.



Modena, jubé et chaire XII<sup>e</sup> s.

Souvent en bois, mais aussi en pierre, elle est fermée sur trois côtés, surélevée de quelques marches et surmontée d'un abat-voix, destiné à renvoyer le son vers l'auditoire (à l'époque, ni micros, ni sonos!). St-François, à Lausanne, a conservé sa chaire du début du XVI<sup>e</sup> s., celle de l'église allemande de Morat (anc. Notre-Dame), a été sculptée en 1484 dans un gros tronc de chêne. Plusieurs grandes églises et cathédrales en possèdent<sup>9</sup>.

Dans les monastères, chez les cisterciens en particulier, la chaire se retrouve, en dehors de l'église, dans deux lieux importants de la vie monastique. Au réfectoire, les moines mangent en silence tandis qu'un lecteur, du haut de sa chaire, lit un texte édifiant. Dans la salle capitulaire, la chaire tient à la fois le rôle de cathédre, siège de l'abbé et de chaire à prêcher, puisqu'on y lit et commente des chapitres de la Règle (d'où le nom de *salle capitulaire*). A Montheron, il n'est pas impossible que cette disposition ait joué un rôle lors de la célébration des premiers cultes réformés dans l'ancienne salle capitulaire, aménagée pour cette nouvelle fonction. Malheureusement, aucune trace archéologique ni aucun document ne viennent corroborer cette hypothèse. Nous y reviendrons.

Dans les pays où triomphe la Réforme, au XVI<sup>e</sup> s., le prédicateur prend tout naturellement place dans la chaire pour l'homélie devenue sermon. Une gravure montre Luther prêchant du haut de celle de Wittemberg. Dans nos régions, sous l'influence de Zwingli et de Calvin, les autels sont « dérochés »<sup>10</sup> et remplacés par des tables de communion, généralement en bois, souvent très sobres et que l'on ne dresse que pour les services avec Sainte-Cène, célébrée quatre à cinq fois par an<sup>11</sup>.



Chaire de côté à St-Maurice de Champagne



Terreaux, chaire

Assez tôt cependant, les tables de pierre réapparaissent et même d'anciens autels reprennent du service, plus ou moins adaptés<sup>12</sup>. D'anciennes photos montre celle de Montheron, malheureusement disparue en 1967.

La chaire est le signe majeur du nouveau culte, centré sur la Parole. Au XVII<sup>e</sup> s., elle est souvent placée contre l'un des murs latéraux, l'auditoire se groupant alors en arc de cercle dont elle est le centre. Il n'est pas impossible qu'il en ait été ainsi dans le deuxième temple de Montheron, celui de 1668<sup>13</sup>. L'absence de fenêtres sur le côté est serait-elle une preuve de cette hypothèse? Cette disposition « en travers » sera parfois maintenue dans les constructions nouvelles, même pour les édifices elliptiques comme les temples de Chêne-Pâquier ou de Chêne-Bougeries. A partir du XVIII<sup>e</sup> s., la chaire est placée dans l'axe de l'édifice, dominant la table de communion<sup>14</sup>. Cette disposition avec la chaire dans l'axe, sur le petit côté de l'édifice, restera la règle jusqu'au XIX<sup>e</sup> s. Ce sera le cas, par exemple, de toutes les chapelles de l'Église Libre vaudoise, Terreaux à Lausanne par exemple.

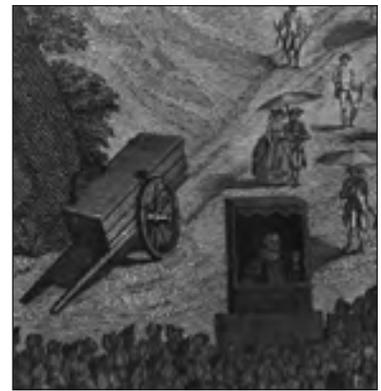
La chaire est tellement signe de la Parole que, même lors des assemblées clandestines du Désert en France, au temps des persécutions du XVII<sup>e</sup> s., elle paraît indispensable. Ainsi une gravure de Benoît-Louis Henriquez<sup>15</sup> de 1785 représente une assemblée huguenote dans la carrière de Lecques près de Nîmes. Les fidèles forment un demi-cercle autour de la chaire portable tandis

qu'à l'arrière plan, un chariot est prêt à l'évacuer en hâte si le guetteur, perché sur la falaise voisine, donne l'alarme.

Le renouveau liturgique<sup>16</sup>, dès le début du XX<sup>e</sup> s., a incité à la recherche de solutions en accord avec cette évolution. La chaire va parfois quitter sa place centrale au profit de la Table sainte, remise en valeur.



Chaire portable, Lecques près de Nîmes



Détail

- 1 du grec «basileus» roi. Par extension «salle royale». Basiliques de Maxence à Rome, Nyon (~50-80 ap. J.C.)
- 2 Université: à l'origine, «corporation des enseignants et étudiants d'une ville» puis École d'enseignement supérieur. Quelques dates: Constantinople 859 – Bologne 1088 – Montpellier 1220 – Paris (La Sorbonne) 1257 – Bâle 1460 – Lausanne (Académie) 1537 – Genève 1559.
- 3 remarquer l'appellation ibérique: «La *Seu* ou *Seo* de Urgel ou celle de Palma de Mallorca».
- 4 Romainmôtier possède un beau spécimen d'ambon du VII<sup>e</sup> s. Baulmes et Saint-Maurice n'ont que des fragments de même époque.
- 5 voir Saint-Clément de Rome
- 6 cette disposition est encore actuelle dans les églises anglicanes.
- 7 de semblables rideaux ont existé dans plusieurs églises paléochrétiennes d'Italie (Aquilaia, Torcello, etc.)
- 8 Romainmôtier (disparue), Môtiers du Val de Travers
- 8bis Payerne
- 9 cath. Strasbourg 1485 – Bâle 1486 – Münster de Berne 1515 (?). – St-Nicolas de Fribourg 1516.
- 10 Dans les régions de tradition luthérienne (Allemagne, Danemark, Suède, etc.), on a souvent conservés les autels gothiques, parfois surmontés de superbes rétables à volets (Ulm, Schleswig), ainsi que les orgues, par contre détruites dans nos régions (cathédrale et Ste-Marie-Madeleine, à Lausanne). Même remarque pour l'Angleterre.
- 11 Cette tradition réformée, encore vivante il n'y a pas si longtemps, ne serait-elle pas, chose curieuse, une survivance de l'époque catholique médiévale. Le jeûne eucharistique et la confession obligatoires avaient dissuadé de plus en plus les fidèles de communier, à tel point que l'Église dut rendre la communion obligatoire au moins une fois l'an, à Pâques.
- 12 Romainmôtier, Payerne, Gressy, Penthéréaz, Moudon, etc.).
- 13 autres ex.: St-Maurice de Champagne, Agiez
- 14 St-Laurent à Lausanne; Avenches, Morges, Vullierens, Le Mont, etc.
- 15 Benoît-Louis Henriquez (Paris 1732?-1806), graveur au burin. Élève de Charles Dupuis (1685-1742)
- 16 «Église et liturgie», St-Jean de Cour à Lausanne, etc.

Montheron permet de suivre cette évolution, schématiquement résumée en 7 croquis:

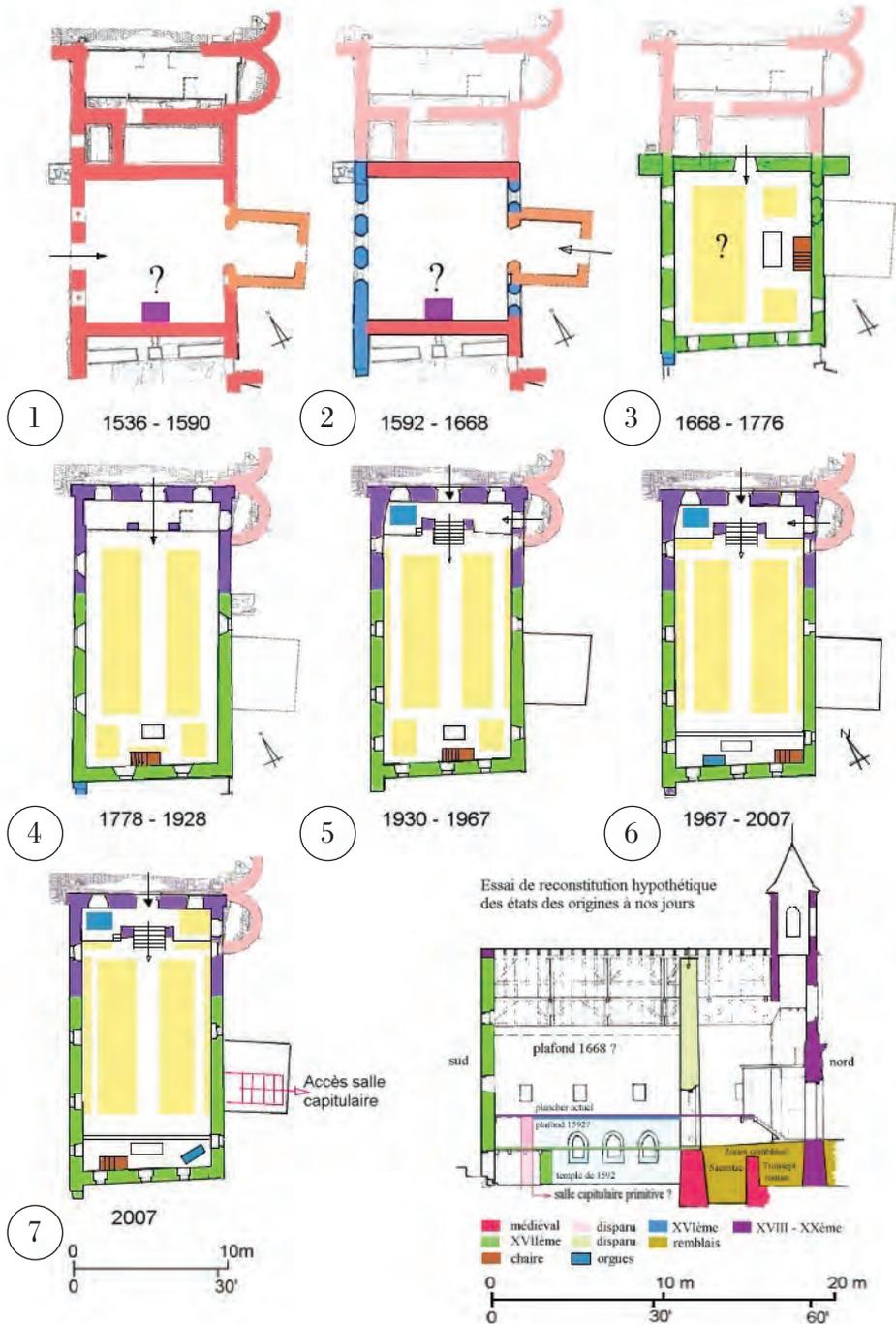
1. 1536-1590. Cultes célébrés dans l'église romane ou dans la salle capitulaire. Aménagement indéterminé.
2. 1592-1668. L'ancienne salle capitulaire est réaménagée. Reconstruction partielle ou totale des murs Est et Ouest. Fenêtres en arcs brisés. Entrée par l'arcade de l'ancienne chapelle. Nouvelle chaire ou ancienne chaire abbatiale? Contre le mur Sud ou celui du Nord?
3. 1668-1776. Nouvelle construction à un niveau plus élevé (dû au remblayage des anciennes constructions), agrandie vers le sud. Petites fenêtres rectangulaires. Chaire de 1669, probablement contre le mur Est, (curieusement privé de fenêtres?). Auditoire en fer à cheval (?). Comme précédemment, aucun document connu ne nous renseigne sur cette étape.
4. 1778-1928. Agrandissement vers le Nord. Façade (actuelle) avec clocher. Grandes fenêtres classiques. La chaire prend place dans l'axe, dominant une table de communion en pierre (photo).
5. 1930-1967 Retour aux fenêtres de 1669, Plafond cintré. Plancher surélevé (escalier d'entrée) pour rendre accessibles les vestiges archéologiques du sous-sol. Chaire contre le mur sud, légèrement désaxée. Versets bibliques sur les parois. Vitraux d'Ernest Corey et de François Ribas. Orgue pneumatique Kuhn (1931).
6. 1967-2007. Réaménagement: podium, balustrade «Heimatstyl», table, pupitre et baptistère en bois, chaire reléguée dans l'angle sud-est. Suppression des versets muraux.
7. 2007
  - Le nouvel aménagement tente de donner à chaque moment liturgique un signe permanent dans un ensemble esthétique équilibré:
  - La Parole lue - le lutrin.
  - La Parole commentée par le prédicateur: la chaire, réhabilitée.
  - La Parole incarnée dans l'Eucharistie et le Baptême: la table et les fonts baptismaux.
  - La Parole exaltée: la musique avec l'orgue de chœur (Sumiswald).
  - La Parole proclamée: le chant de l'assemblée, accompagnée par le nouvel orgue Londe.

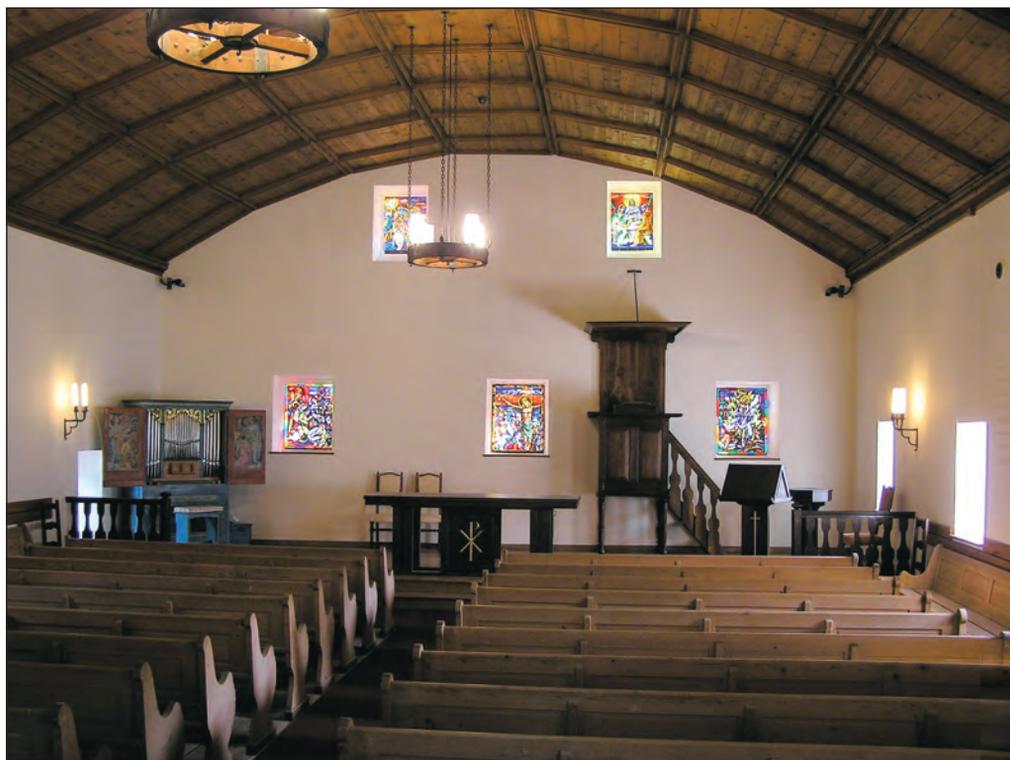
Le tout dans la lumière des vitraux et le chant du Talent, ce modeste ruisseau, à l'origine de l'installation de l'abbaye cistercienne en ce lieu, vers 1145.



Intérieur avant 1928

# Temple de Montheron - De 1536 à 2008





Montheron: aménagement actuel

**Guy** MAÎTRISE FÉDÉRALE  
**Gaudard s.a.**

ELECTRICITE  
TELECOM



TEL. 021 711 12 13  
CHAILLY 36

FAX 021 711 12 12  
1012 LAUSANNE

**MIGROS**  
**pour-cent culturel**



Montheron: chaire de 1669, emplacement actuel